

Droit au but

Camacho pourra-t-il nous sortir du trou ?

PARTIS en France pour dénicher un entraîneur charismatique, Pierre-Alain Mounquengui et son équipe nous ramènent un... Espagnol. En l'occurrence Jose Antonio Camacho, que l'on décrit comme un sanguin. Au chômage depuis trois ans, cet homme a eu son cadeau de Noël avant l'heure. C'est que pour les dirigeants du football gabonais, que l'on passe par Rabat, Tunis ou Paris, on finit par atterrir dans la péninsule ibérique. Tous les chemins y mèneraient donc. Cette sorte de fascination pour une péninsule où la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) n'a pas encore, du moins jusqu'à présent, trouvé une belle pépite, ne peut que nous étonner. D'autant qu'à chaque fois, se dresse un écueil de taille : la barrière

linguistique, qui ne permet pas toujours à tout entraîneur une bonne transmission des connaissances, joueurs et encadreurs se trouvant, dans le cas d'espèce, dans une sorte de « prison » comme le dit Lcan. Ce qui veut dire en claire chaque partie sera enfermée par sa langue, d'où l'impasse qu'on peut logiquement redouter. Faut-il rappeler également que cette fameuse piste ibérique ne nous sourit pas du tout? Bien au contraire ! Ce sont des torrents de larmes que nous n'avons cessé de verser depuis, avec à la clé, une marche vertigineuse vers le néant ! Comment ne pas s'étonner, par ailleurs, de cette petite pioche, que l'on se garde de qualifier pour l'instant, quand on sait que

lors du dernier appel à candidatures au poste de sélectionneur des Panthères du Gabon, la Fégafoot avait bien défini les critères exigibles à tout postulant au poste de coach de l'équipe fanion. Et parmi ceux-ci, elle exigeait la "*connaissance du football africain*". Manifestement, Camacho ne remplit pas ce critère jugé pourtant essentiel par l'instance faitière du football gabonais.

Certes, il a l'expérience du haut niveau, accumulée en Europe et en Chine qui, franchement, n'est pas une terre de football, mais du cosmétique ! Mais il pourra peut-être avancer masqué en Afrique et faire son nid. Croisons les doigts !

A vrai dire, et au regard de la situation déplorable de notre

équipe nationale, on pensait que la Fégafoot, qui a préféré le gré à gré, allait profiter de la démission de Patrice Carteron du club égyptien, le Wadi Degla Sporting Club, pour l'engager. En effet, 3e de la Coupe d'Afrique des nations (Can) en 2013 avec le Mali, vainqueur de la Ligue africaine des champions avec le Tout-Puissant Mazembé de la RDC en 2015, finaliste de la coupe de la Confédération en 2013, le technicien français avait la tête de l'emploi...

Dans tous les cas, et au moment où le vin est peut-être déjà tiré, nous rappelons simplement à Camacho qu'il a du pain sur la planche. Il doit mettre de l'ordre dans une tanière en plein chaos, mais également nous aider à mettre un terme à un surpre-

nant paradoxe, qui se résume en cette question : comment cela se fait-il que les Panthères du Gabon, qui disposent d'une solide colonne vertébrale et d'un des meilleurs buteurs des championnats européens, se retrouvent à la 111e place du classement Fifa ?

En tout cas, le technicien espagnol a un peu plus de cinq semaines pour bâtir une équipe compétitive, capable de nous permettre de remporter la Can chez nous, au début du mois de février 2017. En un mot comme en mille, on attend que José Antonio Camacho nous sorte du trou dans lequel nous ont précipités, deux Portugais qui se sont succédé à la tête de l'équipe nationale, Paulo Duarte et Jorge Costa.

Par J. NGOM'ANGO